

L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 28 Juin 1853.



Vendredi dernier était une de ces fêtes que le Canadien aime à voir arriver, parce qu'en ce jour il peut manifester publiquement les sentiments patriotiques que son cœur renferme. Oh! qu'il est beau le spectacle que présente le 24 Juin la grande famille canadienne, soit que, prosternée aux pieds des autels, elle fasse monter vers le ciel ses vœux et ses prières, soit que, parcourant la ville de Champlain, elle étale aux yeux des citoyens d'une autre origine sa force et son union.

A dix heures en effet, l'Église de *Notre-Dame* de Québec, ornée de pavillons, d'oriflammes, de drapeaux, et du verdoyant feuillage de la patriotique érable, voyait réunie dans sa vaste enceinte l'élite des citoyens. Pendant l'office divin qui fut célébré par M. le grand vicaire Cazeau, un chœur d'amateurs, sous la direction de M. Dessane, exécuta admirablement bien une messe de Haydn. Le sermon fut prêché par le Rév. Père Saché qui prit pour texte ces paroles du valeureux Machabée: *Pugnemus pro populo et pro Sanctis*. L'orateur démontra d'abord ce que la religion avait fait pour le Canada, ensuite quelle était la vocation du peuple Canadien et ce qu'il avait fait ou dû faire pour l'accomplir.

Jusque vers le milieu de la messe, une pluie désespérante n'avait cessé de tomber, mais alors le ciel, touché sans doute des accords mélodieux et des chants d'allégresse qui s'élevaient avec l'encens du Sanctuaire jusqu'à lui, permit au glorieux Jean-Baptiste de refouler les sombres nuages et de faire briller sur la vallée du St-Laurent les rayons de l'astre qui annonce le retour du beau temps.

A trois heures P. M. les différentes sections de la société St. Jean-Baptiste, rassemblées sur l'Esplanade, se mettaient en marche au son des instruments qui redisaient aux échos d'alentour notre air national, *Vive la Canadienne*.

Le programme de la procession était à peu près le même que celui de l'année dernière, si ce n'est que cette année on avait voulu représenter Jacques Cartier recevant la visite de Danaona. Deux hommes montés sur des tréteaux ambulants jouaient leur rôle au parfait. Ce regard vif, ces moustaches, ce teint rembruni par les feux du soleil, ce costume, cette attitude, tout nous rappelait le hardi navigateur de St. Malo. De l'autre côté cette figure jaunâtre, cette tête ornée de plumes, ce costume des anciens habitants de ces rives, nous montraient le chef de la

bourgade de Stadaconé. Nous ne doutons point que l'année prochaine, Champlain sympathisant avec quelque chef Iroquois, n'ait le privilège de se promener, avec les Jean-Baptiste, dans une ville qu'il a fondée.

Nous aussi nous avons voulu montrer notre patriotisme, car n'allons pas croire que le cœur du jeune homme soit inaccessible à l'amour de la patrie: il n'est point d'âge où cet amour agisse plus fortement sur lui. Ce ne fut point un jeune qui dit le premier, *Ma patrie est là où je suis bien!*... puisque tout tant que nous sommes, nos yeux sont sans cesse tournés vers les lieux qui nous ont vu naître, et que nous n'avons jamais de plus grandes satisfactions que celle de revoir, aux vacances, la chaumière et le champ paternel.

Aussi Vendredi soir, la Société-Laval donnait une séance solennelle sous nos vieux arbres dont la vue seule peut inspirer des élans patriotiques.

Les patriotes de la Petite Salle avaient tous en ce jour la feuille d'érable et le *Castor*, insignes que plusieurs Grands, faisant bande pour cette fois avec nos confrères d'origine irlandaise, avaient trouvé indigne de paraître sur le capot bleu; mais je suis surpris qu'aucun d'eux n'ait exprimé, par de chaleureuses improvisations, comme par le passé, les sentiments patriotiques qui ont toujours été le partage des *Jeunes Canadiens* de la Petite Salle.

C'est avec plaisir que nous publions aujourd'hui, *Hommage à Dieu dans le travail de l'Abeille*. Qui aurait jamais cru que notre Petite Abeille non seulement entendrait parler des braves du Grand Napoléon, mais de plus qu'un de ses guerriers, devenu aujourd'hui soldat de Marie Immaculée, lui présenterait à sa ruche un bouquet de ces fleurs qu'elle cherche dans tous les parterres? Les Collaborateurs de *l'Abeille* offrent leurs plus sincères remerciements AU VIEUX SOLDAT dont le nom ne leur est point tout à-fait inconnu.

On nous prie de signaler les erreurs qui se sont glissées, au numéro 37, dans l'impression de la correspondance "LE JEUNE HOMME DU DOSSAGE".

11^{ème} Strophe, vers 6^{ème}, au lieu de "se plaindre du murmure de l'eau" il faut: "se plaindre au murmure de l'eau." 10^{ème} Strophe, vers 2^{ème}, au lieu de "il semble oublier, il semblait oublier." 13^{ème} Strophe, vers 6^{ème}, au lieu de "les tristes pensées de son cœur," il faut: "les tristes pensées de son cœur." 11^{ème} Strophe, vers 2^{ème}, au lieu de "réver quelques jours, il faut: y rêver quelques jours."

On prend de là occasion de vous faire remarquer que, sur le No. 20, dans la correspondance intitulée "REFLEXIONS SUR LE MONDE A L'OCCASION DE LA MORT D'UN AMI" au lieu de "J'ai voulu les combler par les plus beaux plaisirs, il faut: "J'ai voulu les combler par les plus doux plaisirs; et qu'après ce vers "Et moi, pauvre exilé, nourri dans les alarmes, il y a eu ce vers passé "J'irai sur ton tombeau répandre quelques larmes."

lits artés. Cette tourbe est si solide qu'on passe même en voiture sur ce terrain et sans aucun danger au moins dans les temps de sécheresse. Ce petit lac souterrain est très poissonneux. Lorsqu'on y veut faire la pêche, on coupe un morceau de la tourbe qui couvre l'eau; ordinairement sa pesanteur la fait tomber au fond de l'eau où elle s'enfonce dans la vase. Alors on pêche dans ce trou comme on pêche l'hiver la petite morue sur la glace que l'on a percée. Ce lac paraît sans courant apparent. L'eau est excellente et extrêmement froide en été.

Ce lac enfin paraît formé par un canal souterrain dont on aperçoit la tête seulement lorsque la rivière Jacques Cartier est dans ses basses eaux. Ce canal peut avoir 12 arpents de longueur, c'est celle de la distance du lac à la même rivière. A l'extrémité du lac opposée à celle par où l'eau s'y rend, il y a un autre canal souterrain aussi qui sert de décharge à ce lac; ce second canal a environ 20 arpents de longueur; il se décharge dans la même rivière où le premier canal prend ses eaux.

On rencontre dans cette paroisse (Cap-Santé) une lisière de minéral de fer qui se montre à nu dans plusieurs endroits; dans d'autres il est plus ou moins enfoncé en terre; mais partout où il se montre à la surface de la terre, il la rend infertile... La direction principale est *Est* et *Ouest*. Outre cette direction principale, la mine jette encore des ramifications multipliées en divers sens. Elle traverse toute la paroisse en commençant à la rivière Jacques-Cartier... Selon des observations qui ont été faites dans plusieurs endroits, cette mine occupe plus d'une lieue en largeur. Dans bien des lieux elle est à nu ou presque à nu hors de la terre, dans d'autres, on l'atteint avec la charrue en labourant; dans d'autres enfin elle est à une plus grande profondeur.

Quant à son épaisseur, aucun essai n'a encore été fait pour qu'on puisse l'assigner. Seulement on s'est assuré en creusant des fossés de trois et de quatre pieds et plus de profondeur qu'elle atteignait encore plus bas. Quant à sa nature et à sa richesse aucun minéralogiste ne l'a encore (1830) visitée. Cependant d'après la considération et l'examen de certains morceaux de minéral qu'elle contient, il n'y a guère à douter de sa richesse. Le minéral y paraît disposé par lits ou couches horizontales. Enfin cette mine paraît être de l'espèce de mine de fer noirâtre..

Note. Depuis l'époque où écrivait l'auteur des mémoires cités plus haut (1830) cette mine a été explorée avec beaucoup de soin. Plusieurs échantillons ont été présentés à l'exposition industrielle provinciale tenue à Montréal en 1851, où ils ont remporté le premier prix. Ils ont été ensuite expédiés à Londres pour y être exposés dans le palais de cristal où ils ont donné une haute idée des richesses minérales du Canada.